

# **Les écrits d'Antoine Augustin Parmentier**

## **à l'Académie d'Agriculture de France**

**Analyse, apports commentés et mis en perspective**

**par Christian FERAULT**

**Directeur de recherche honoraire de l'INRA**

**Vice-Secrétaire de l'Académie d'Agriculture de France**

**« Parmentier : la Science au service du Bien public »**

**Académie nationale de Pharmacie**

**Mercredi 16 octobre 2013**

- **Parmentier et l'Académie d'Agriculture de France.**
- **Ses écrits : Mémoires, Rapports, Observations, Instruction et « La Feuille du cultivateur ».**
- **Analyse et mise en perspective.**
- **Citations et estime du grand Savant.**



## **Parmentier et l'Académie d'Agriculture de France**

- Élu « Membre associé » en 1785, à 48 ans.
- En devient « Membre associé ordinaire » en 1788, 41<sup>e</sup> membre selon la date d'élection.
- La qualité associée à son patronyme est celle de « censeur royal », titre exprimant une marque de confiance et d'estime et non une fonction.
- Vice-Directeur [Vice-Président] en 1789, puis Directeur [Président] l'année suivante.
- Activité publicative importante même après la dissolution de la « Société » en 1793 (via « La Feuille du cultivateur »).
- « Membre Fondateur (Résidant) » de la nouvelle Société en 1798.
- Son figure deux fois, en tant que membre titulaire, sur les murs de la salle des Séances de l'Académie (pour 1788 et 1798).
- Notice biographique lue le 9 avril 1815, seize mois après son décès.

- **Antoine Augustin Parmentier aura siégé à l'Académie d'Agriculture de France sous cinq des douze appellations successives qu'aura eues la Compagnie :**
- **Société royale d'Agriculture de la Généralité de Paris (1761-1788),**
- **Société royale d'Agriculture (1788-1790),**
- **Société d'Agriculture de France (1790-1793),**
- **Société d'Hommes libres en 1793 [sans activité réelle, sauf de sauvegarde]**
- **Société centrale d'Agriculture du département de la Seine, à partir de 1798.**

**Une période tourmentée mais, le plus souvent, d'intense activité menée par des savants remarquables et prestigieux. Un premier « âge d'or »...**

## **- Les écrits de Parmentier**

**[- Un document d'intérêt fait défaut : son « dossier »]**

**Trois sources d'inégale importance associées à ses écrits et interventions :**

- Les « Mémoires d'agriculture, d'économie rurale et domestique », publication officielle de la Société, ainsi que les Rapports, Observations et l'Instruction,**
- Les interventions dans « La Feuille du cultivateur »,**
- Les citations du grand homme dans d'autres Mémoires et textes divers de la Société.**

**Ensemble à re-situer dans une activité publicative considérable, entre 1771 et 1813, par le nombre, l'importance et la qualité des ouvrages, articles et interventions.**

## **Les Mémoires**

**Communications scientifiques à l'Académie.**

**Onze entre 1785 et 1803 – il faut retrancher les années révolutionnaires – dont neuf entre 1785 et 1791.**

**Rapports d'expérimentations, d'expériences, prises de position, plaidoyers écrits dans un langage simple et direct, destinés à d'autres savants mais tout à fait abordables, et avec profit, par des profanes.**

**Concision remarquable pour l'époque : textes d'une vingtaine de pages (de 1 500 signes) en moyenne (extrêmes 7 et 40).**

**Écriture sous un style agréable, encore aujourd'hui en dépit du vieillissement de certaines formules.**

**Plan toujours « scientifique » : forte utilisation des références et des communications qui lui ont été faites, indication de ses propres observations et résultats d'expériences dont il tire des enseignements synthétiques, conclusions simples et pratiques.**

**Grande diversité des sujets présentés, répondant aux préoccupations du moment :**  
Pomme de terre (2), Maïs (2), Racines potagères, chaulage, engrais, blés mouchetés, commerce des farines, éducation des oiseaux domestiques, clôtures.  
Savoir encyclopédique, dans la ligne des Lumières.

**Mémoires les plus célèbres :**

- Sur le chaulage considéré comme préservatif de plusieurs maladies du froment (1785),
- Sur la manière de cultiver et d'employer le Maïs comme fourrage (1785),
- Sur les avantages du commerce des Farines (1785),
- Sur les semis des Pommes de terre (1786),
- Sur la culture des Pommes de terre à la plaine des Sablons et de Grenelle (1786),
- Sur la nature et la manière d'agir des Engrais (1791),
- Sur les clôtures (1803),
- ...

**Après son élection à l'Institut en 1795 et avec la fin de la période révolutionnaire, il publie moins à la Société et privilégie les Annales de chimie, le Journal de la Société des pharmaciens de Paris, les Annales des arts et manufactures ou le Bulletin de pharmacie vers lesquels ses thèmes d'étude du moment le conduisent plus spécifiquement.**

### **-Les Rapports**

Elaborés à la suite d'une charge (mission) donnée par la Société à plusieurs de ses membres. On en connaît trois :

- Sur les moyens de purger le blé du noir,
- Sur les expériences de Tillet sur la carie du froment,
- Sur la tonte des bêtes à laine.

On fait alors appel à son expertise.

### **- Les Observations**

Commentaires sur des Mémoires, réponses à des correspondants, synthèses suite à des Concours ouverts par la Société.

Même rigueur et concision de réponse, au moins quand Parmentier est seul en cause. Sinon, on s'en rend compte...

### **- L'Instruction de 1798**

Rédigée par une Commission spéciale « Sur le moyen de préserver le Froment de la carie ».

Note courte et rigoureuse allant des causes et hypothèses aux moyens de prévenir, discutés très rationnellement.

Vibrant plaidoyer préalable « Au nom de la patrie... ».

Résumé en huit points fournissant des indications strictes, sur un ton presque « militaire ».

## « La Feuille du cultivateur »

Périodique à parution fréquente, « introduit » en 1788, créé en octobre 1790 par l'abbé Lefebvre, Agent général [Trésorier perpétuel], destiné à vulgariser les travaux de la Société sous forme d'informations techniques, de brefs rapports, de données chiffrées... Il a permis l'expression de membres de la Société dissoute à partir de 1793. Son utilité ne fut plus jugée nécessaire à l'aube du XIXe siècle.

Parmentier y écrira des notes brèves, par exemple :

- Lettre au sujet des semailles (1791),
- Des cendres dans leur rapport avec l'économie rurale et domestique (1793),

- Sur les pommes de terre (1794),

...

Il y sera par ailleurs abondamment cité pour ses travaux et surtout, ses ouvrages.



## Mémoire sur les avantages du Commerce des Farines (1785)

Un copieux Mémoire de Parmentier, partant du commerce des grains et qui est une « question importante avec l'intérêt le plus cher de tous les ordres de Citoyens ».

Ce commerce accroîtrait les exigences des consommateurs (meilleur pain), des fermiers (prix) et des meuniers et boulangers (débouchés).

Les « causes principales de l'imperfection du pain » sont décrites en détail et leurs origines à tous les niveaux sont mentionnées dont les « moutures vicieuses » si fréquentes. Il faut créer des établissements « de mouture économique ».

Il vante la concurrence que l'on trouve dans les grandes villes avant d'indiquer en quoi le commerce des farines est une nécessité pour les consommateurs, les marchands (il livre des simulations économiques), les meuniers, les boulangers et finalement, le Gouvernement (exportations, accroissement de la valeur ajoutée, mise à disposition plus rapide de la population urbaine).

Plaidoyer pour la libre circulation des produits qui avantagerait tout le monde, des producteurs aux consommateurs. Une vision limpide et cohérente de la question, proche de celle des Physiocrates.



## Mémoire sur les semis des Pommes de terre (1786)

La pomme de terre peut être cultivée partout et avec succès « ... fécondité si merveilleuse ».

Mais il y a la « dégénération » sur laquelle existent diverses opinions dont la diminution de la « force végétative »... que l'on n'observe pas avec la multiplication par graines.

Deux nécessités :

- ne pas faire revenir la même plante sur le même sol [rotation],
- renouveler les « espèces » par l'emploi de la graine.

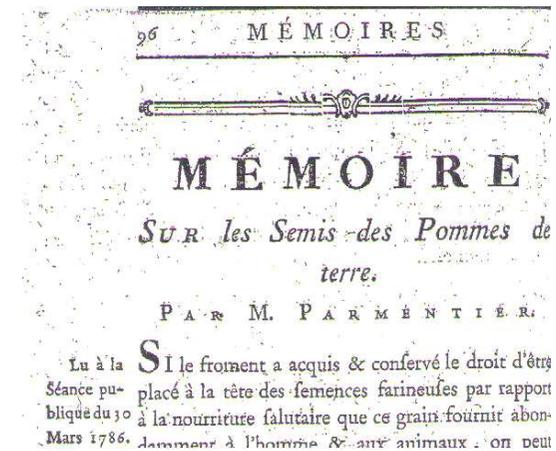
Suit une présentation des « baies ou fruits » puis des différents procédés pour récupérer les graines.

Parmentier indique la façon de procéder au semis en citant ses propres observations et celles de collègues pour obtenir, lors de la récolte de la troisième année, « la moisson... aussi riche que de coutume ».

Il conclut en citant les avantages du procédé :

« on rajeunit l'espèce », « on a créé même des espèces nouvelles », « revivifier cette plante par semis », en soulignant l'intérêt des échanges avec l'étranger.

Tout est dit.



## Mémoire sur la culture des Pommes de terre à la plaine des Sablons et de Grenelle (1787)

Parmentier part du constat d'une année rurale 1785 calamiteuse avec disette de fourrage, moucheture des blés et réduction importante des récoltes sur tout le territoire.

D'où la nécessité de trouver d'autres ressources, ce dont a été chargée la Société.

La culture de la pomme de terre a alors été proposée avec un essai dans la plaine des Sablons, vaste espace inculte, planté seulement le 15 mai 1786 et soumis ensuite à une longue période de sécheresse.

Les résultats ont dépassé toutes les espérances et l'année suivante, les meilleures variétés (« espèces ») ont été multipliées, d'autres créées par semis et les moyens recherchés pour empêcher leur « dégénération ».

L'auteur va plus loin en citant des exemples pris à l'étranger, en soulignant l'intérêt du Roi pour le sujet et en proposant la mise en culture de landes.

On connaît les suites...

Il termine par un plaidoyer mettant en valeur l'influence bienfaisante de ses propositions pour la population rurale.

D'AGRICULTURE. 167

### M É M O I R E

*Sur la Culture des Pommes de Terre,  
à la plaine des Sablons & de Gre-  
nelle.*

PAR M. P A R M E N T I E R.

L'ANNÉE rurale 1785 a été remarquable par Lu à la  
deux espèces de calamités qui n'ont épargné aucune séance pu-  
de nos provinces : toutes ont éprouvé plus ou moins blique du 19  
feniblement, & la disette des fourrages qui a en-Juin.

---

Parmentier est très réactif  
et à la pointe des questions scientifiques et techniques.

## Rapport des expériences faites par M. Tillet sur la Carie du Froment (1786)

Document collectif des Académiciens Lucas, Daubenton, Fougereux de Bondaroy, Thouin, Parmentier et Cadet.

Retour sur trente années d'expériences de Mathieu Tillet afin de préserver le blé de la carie.

Les dernières apportent un « nouveau jour ».

Il faut laver abondamment le blé vicié puis le plonger à plusieurs reprises « dans une lessive de cendres aiguisée par la chaux vive ».

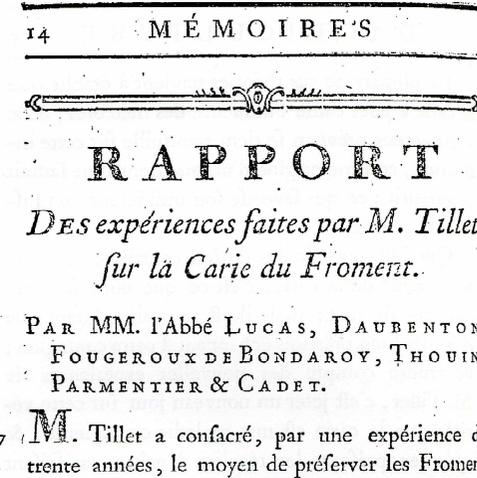
De nouvelles expériences [expérimentations] ont eu lieu à la Salpêtrière et le contraste entre semences ainsi traitées et témoins est saisissant. La Commission s'est rendue sur place pour le constater.

Des cultivateurs, appliquant ce procédé, obtiennent de bons résultats, au moins si toute la procédure a été respectée scrupuleusement.

Il faut poursuivre ces expériences « en grand ».

En annexe au Rapport figure un « Précis du procédé de M. Tillet ».

Le type même de communication que l'on attend alors de la Société et qui devra être relayée. Avec succès.



## **Citations et estime**

**Membre actif de la Société – spécialement au cours des quinze premières années de sa présence – Parmentier, est, dès son élection, reconnu par ses pairs comme un savant expérimentateur et écrivain, un visionnaire et un missionnaire de l'agriculture. Son œuvre écrite, considérable dont ses livres, est rigoureuse et variée, à l'image du personnage.**

**Il est l'un – voire le selon les années – des membres les plus cités, par exemple cinquante fois au cours des quatre années suivant son arrivée à la Société. Et encore plus dans « La Feuille du cultivateur ».**

**Les interventions de ses Confrères sont empreintes d'un grand respect, ainsi « ... M. Parmentier, dont le nom seul suffira sans doute pour imposer silence à tous les détracteurs de la science agronomique ».**

Sa Notice biographique, lue le 9 avril 1815 par le Baron de Silvestre, Secrétaire perpétuel de 1800 à 1842, reprend et fait l'éloge de sa vie, en séparant peu ce qui relève de son activité à la Société. Deux phases illustrent ce que l'on pensait alors du grand homme :

« Parmentier portait le désir du bien à un excès qui devenait quelquefois condamnable ».

« ... sa mort, bien qu'elle eût été dès longtemps prévue, n'en fut pas moins douloureuse pour tous ceux qui avaient connu ce philanthrope vénérable ; elle sera un objet de larges regrets pour tous [ses] amis, pour les agronomes de tous les pays, et pour la France entière, dont il avait si éminemment contribué à accroître les richesses rurales ».

\* \*  
\*

Merci de votre attention et de vos questions.



---

## NOTICE BIOGRAPHIQUE

*Sur feu M. PARMENTIER, membre de la Société,  
lue à la séance publique du 9 avril 1815 ;*

Par M. SILVESTRE, *secrétaire perpétuel.*

---